

Influence du lexique verbal du camfranglais dans le processus d'acquisition du français de scolarisation chez les jeunes de Yaoundé

Tony Noël Onguene Mete

► **To cite this version:**

Tony Noël Onguene Mete. Influence du lexique verbal du camfranglais dans le processus d'acquisition du français de scolarisation chez les jeunes de Yaoundé. Doctoriales en Sciences du Langage (DoSciLa 2012) - Linguistique et métier de la traduction, Mar 2012, Paris, France. <hal-00767084>

HAL Id: hal-00767084

<https://hal-univ-diderot.archives-ouvertes.fr/hal-00767084>

Submitted on 20 Dec 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Influence du lexique verbal du camfranglais dans le processus d'acquisition du français de scolarisation chez les jeunes de Yaoundé

ONGUENE METE TONY NOEL

Université de Paris-Ouest-Nanterre-La Défense

UMR 7114 MoDyCo

Tony_onguene@yahoo.fr

ABSTRACT

From our oral data base, we set out to study young Cameroonians verbal lexis. We focus in particular on the use of verbs from camfranglais found in their utterances in French. Our investigation targets francophone secondary students in Yaoundé. Our research takes an acquisitional standpoint, as far as language instruction / acquisition is concerned. We finally aim at evaluating the influence of the language environment, in order to improve the use of French of these young francophone students. The study aims at validating the hypothesis that camfranglais is a short term alternative to using French verbs in the process of scholarly French acquisition.

1. INTRODUCTION

Les conditions écologiques d'exercice de la langue sont particulières pour chaque pays. On le vérifie au Cameroun, Etat à la fois anglophone et francophone. En effet, dans ce pays d'Afrique Centrale, outre le français et l'anglais en plus, deux langues héritées de la colonisation, il s'y pratique deux cents à trois cents langues locales. Ce plurilinguisme est donc une donnée essentielle pour laquelle se propose de décrire le lecte de l'usager encore en phase d'acquisition-apprentissage d'une langue initialement exogène. Le français y bénéficie d'un statut fort complexe: il est langue officielle, langue seconde langue étrangère et pour les jeunes citadins, langue maternelle. A ce titre, il sert de langue de scolarisation et de lingua franca. (Wamba et Noumssi 2006 ; Biloa 2003 ; Onguene Essono 1999). Au centre d'une forme de tension linguistique, il peut donc être logique de prédire que les productions discursives de cette population cible reflètent leur milieu social. Ce postulat va implicitement structurer notre réflexion.

En effet, contrairement à certains environnements sociolinguistiques, où l'apprenant ne doit assumer que le passage d'une seule L1 vers une L2, le plurilinguisme au Cameroun amène le jeune à traiter non seulement une masse d'informations venues de sa L1, lorsqu'il n'en a qu'une, mais aussi celles de toutes les autres langues qui se parlent dans son environnement immédiat.

Pour préciser, il ne s'agit pas ici exclusivement des langues locales (plus de deux cent cinquante) dont les migrations ont gratifié ce pays d'Afrique centrale, mais aussi, puisque nous sommes dans le cas d'un bilinguisme officiel, de

l'anglais, du français et de manière moins officielle, des parlers mixtes que sont le pidgin English et le *camfranglais*. C'est sur l'impact de ce dernier parler que va porter de notre étude.

On se demandera si le *camfranglais* est un lecte intermédiaire. Nous entendons par là, l'expression du passage d'un parler à un autre, avec la capacité pour nos apprenants à développer des stratégies d'apprentissage qui consistent à créer des systèmes de règles communes aux langues sources et à la langue cible pour résoudre leurs difficultés d'apprentissage. La présence des verbes *camfranglais*, bien que peu nombreux, aux côtés des verbes de base du français dans leurs productions, nous amène à nous intéresser à l'acquisition du français, dans une situation de plurilinguisme, avec l'anglais en arrière-plan. Il s'agit, en clair, de s'interroger sur l'incidence d'un tel environnement sociolinguistique dans l'acquisition de la langue française - la construction du lexique verbal français, en ce qui nous concerne ici.

2. OPTION METHODOLOGIQUE

Nos options méthodologiques contribueront à vérifier l'hypothèse selon laquelle le *camfranglais* est une alternative passagère à l'utilisation de verbes du français pour les apprenants, étant donné leur stock lexical de verbes français en cours de construction. Pour cela, nous allons bâtir notre démarche autour de deux variables. Les deux premières, choisies, consistent, d'une part, à procéder à des enregistrements dans des situations formelles et non formelles, et d'autre part, à cibler de jeunes citadins, qui pratiquent le français, l'apprennent à l'école et dont on peut juger qu'ils peuvent encore améliorer leur lexique verbal. Les variables internes par contre permettront l'observation du corpus. Il s'agira de s'intéresser à la fréquence des verbes mais surtout de noter le jeu de présence -absence des verbes du *camfranglais* et du français.

1.1. Présentation de la population étudiée

L'enquête porte sur des élèves francophones des collèges de la ville de Yaoundé. Nous orienterons nos recherches dans une optique acquisitionnelle, et visons, à terme, à évaluer, pour participer à son amélioration, l'influence des parlers de l'environnement, parallèlement à l'input scolaire

du lexique verbal, sur la production en français scolaire des jeunes apprenants de la langue française. Nous ciblons prioritairement les adolescents en acquisition mixte: guidage institutionnel et milieu social. Ce sont donc des jeunes collégiens, des classes de sixième à la troisième, habitant tous dans la capitale camerounaise, Yaoundé. Selon Bassano, le développement du langage se réorganise et s'affine jusqu'à l'adolescence au moins, voire plus tard. Dans le même sens, la réalité d'un développement du lexique verbal dans ces conditions d'âge et de niveau de scolarisation est attestée par Onguene T. (2008), qui confirme l'utilisation massive des verbes de base dans le lexique des élèves camerounais en français. Ces verbes sont décrits par Noyau (2008) comme très fréquents et hautement polysémiques. Onguene T. conclut alors que le fait d'y avoir recours est une solution à un répertoire de verbes limités.

II. LES CADRES THÉORIQUES

Notre approche conjugue une perspective à la fois psycholinguistique et sociolinguistique. La première explique le processus du traitement du langage et l'acquisition. La seconde permet de comprendre l'influence de l'exposition aux langues de l'environnement. Il ne reste plus qu'à suggérer des tâches susceptibles de déclencher chez les enquêtés le domaine que nous voulons évaluer.

II.1. Description des tâches effectuées par les sujets de l'étude

Pour Noyau (2005), le domaine de référence aux procès rend possible l'étude du développement du lexique verbal. Gema Sanz (2002) allant dans le même sens souligne que la compétence narrative orale peut se trouver très influencée par la compétence lexicale, plus précisément par la disponibilité ou non d'un lexique riche des procès, ou par l'acquisition partielle ou idiosyncrasique de celui-ci.

C'est donc naturellement que nos sujets ont eu à effectuer des récits mais aussi des discussions de groupes. Même si ces deux types d'activités langagières concourent à la constitution d'un même corpus oral, nous jugeons qu'il y a plus de liberté dans la verbalisation des procès dans une discussion de groupe que dans un récit, où l'apprenant peut pratiquer l'auto-contrôle.

II. 2. Outils d'analyse

Le corpus fournit le matériau sur lequel s'exerce l'analyse. Le nôtre a été enregistré numériquement. Il sera traité grâce à l'ensemble logiciel CHILDES. CLAN. Cet ensemble a été conçu pour traiter des langues orales en acquisition, et les transcriptions sont alignées avec les enregistrements (sons ou vidéos) grâce à CHAT, la bibliothèque de programmes de CLAN permettant ensuite d'effectuer des codages et tris en fonction des questions de recherche. Grâce à cet appareillage, nous allons repérer, coder et quantifier tous les verbes présents dans notre corpus (voir <http://childes.psy.cmu.edu>).

III. LE CAMFRANGLAIS DANS LE PLURILINGUISME CAMEROUNAIS

Le paysage linguistique camerounais est assez hétérogène. Il se trouve d'un côté des langues sources, à la grammaire stable, que nous considérerons comme prêtes, car pourvoyeuses de lexique : il s'agit du français, de l'anglais, des langues maternelles et du pidgin-English, et de l'autre une langue emprunteuse, le *camfranglais*, présentée comme : une langue artificielle, Echu (2008) ; un sabir ou un argot, Ngo-Ngok (2006) ; ou un dialecte du français, Queffelec (2007). Nous pouvons le tenir pour un parler mixte, protéiforme, mais dont le lexique, particulièrement le lexique verbal, sert parfois de ressource à nos apprenants pour lexicaliser des procès lorsqu'ils ont à s'exprimer en français. Ces *emprunts* seraient donc l'expression de la richesse linguistique de leur environnement linguistique et de la sorte, la preuve que l'acquisition intègre au moins en partie, les langues du milieu plurilingue. Ou devons-nous penser au contraire, que ces emprunts servent de stratégie compensatoire au lexique d'une langue dont ils ne sont que des locuteurs *partiels* et *occasionnels*.

III.1. Le camfranglais comme possible stratégie de communication

Nombre de linguistes se sont intéressés aux éventuelles fonctions de ce parler auprès de la jeunesse camerounaise. C. de Féral (2006) *se demande par exemple si faire appel à un terme camfranglais n'est donc pas une contrainte linguistique mais un choix discursif, dont il nous appartient de découvrir les motivations.*

Il est vrai que l'approche de cette linguiste nous entraîne à considérer l'emploi de tels verbes comme un choix (stylistique, sociolinguistique) et non comme une stratégie de communication en L2.

D'ailleurs, les résultats issus des travaux de Ngo-Ngok (2006:226) appuient cette idée, sans cependant nier le paramètre acquisitionnel qui nous intéresse, puisqu'elle ajoute que:

Ce parler qui, au départ, semblait être un phénomène inconscient d'appropriation, de vernacularisation du français jouant un rôle cryptique et ludique, s'est finalement orienté vers une identité linguistique qui tend à se confirmer.

Ce point de vue laisse donc à penser qu'il y aurait un processus d'acquisition qui n'exclut pas l'usage du *camfranglais*, qui se mettrait en place.

Indépendamment de la quête de ces linguistes, notre expérience d'enseignant nous a permis de constater que les jeunes apprenants camerounais ont un emploi assez particulier des verbes. Dans leur lecture, nous retrouvons des verbes du *camfranglais*. Cela induit *a priori* que leur stock

lexical de désignation de procès pour la langue française est encore en cours de construction et demande à être enrichi. Nos sujets mobilisent donc plus aisément ces espèces de mot via le *camfranglais* en vue d'instancier de manière provisoire les procès *empaquetés* par la catégorie verbale, l'idéal étant un usage de verbes du français plus spécifiques ou de granularité sémique plus fine. L'acquisition guidée en milieu institutionnel vise d'ailleurs cet objectif, même si les programmes officiels de l'enseignement du français au Cameroun ne l'énoncent pas explicitement et ne semblent pas orienter l'apprentissage du français par la prise en charge dans ses instructions de l'autre langue officielle, l'anglais. Cela signifie que l'une et l'autre langue s'enseignent indépendamment de leur coexistence dans l'espace linguistique camerounais. Pourtant, tant en zone francophone qu'en zone anglophone, les apprenants sont exposés à l'influence de ces langues qui participent pourtant de leur environnement linguistique naturel.

III.2. Bilinguisme officiel français-anglais face au camfranglais dans le système scolaire camerounais

De Féral (2006: 259) précise que la plupart des jeunes Camerounais francophones ne possèdent de l'anglais que ce qu'ils ont appris à l'école, et que s'il est absolument nécessaire d'être francophone pour parler *camfranglais*, il n'est pas besoin de savoir l'anglais : le *camfranglais* n'est pas un code mixte.

Rappelons que le français est, au Cameroun francophone, la langue de scolarisation. En plus des échanges ordinaires, sa bonne maîtrise participe pour beaucoup à l'épanouissement du futur citoyen. C'est la langue par laquelle ils acquièrent l'essentiel de leurs connaissances. Il en est de même pour l'anglais dans la partie anglophone.

Ces verbes *camfranglais* qui s'immiscent dans les productions langagières des jeunes locuteurs en zone francophone et anglophone sont naturellement considérés, d'un point de vue scolaire, comme un échec dans l'apprentissage de ces deux langues officielles. Reste à vérifier si l'usage du lexique incriminé est conscient ou accidentel. C'est l'objectif de nos investigations.

IV. MATÉRIEL D'INVESTIGATION

Dans le but de répondre aux questions posées au début de notre article, puis de vérifier la validité de nos hypothèses nous avons adopté un protocole de recherche précis.

IV.1. Recueil des données

Nous avons recueilli notre corpus simultanément en milieu institutionnel et non institutionnel. A l'école, les activités langagières comme les récits ont été conduites sous le contrôle de l'enseignant. En milieu non institutionnel, les discussions de groupe furent organisées dans divers espaces, par exemple sur des terrasses de maison, au bord des stades du quartier, dans des salles de jeux, et autres

lieux similaires. L'objectif était de saisir la parole de l'enquêté dans un milieu qui lui est familier. Il était souhaitable qu'il se soucie peu de ses productions langagières. A cette fin, les débats se sont déroulés en l'absence de l'investigateur, qui avait simplement donné des consignes. Ainsi, les discussions ont porté sur des thèmes comme: "l'intérêt du port de l'uniforme à l'école", "l'interdiction du téléphone portable au collège", "les conséquences du copinage entre élèves de la même classe", etc.

Ces précautions méthodologiques nous permettent d'évaluer la variable selon laquelle la rigueur du milieu scolaire impose spécifiquement l'usage des verbes français, sans exigence même d'orthonymie, terme que nous empruntons au sémanticien Pottier (via Noyau 2003a) voire de choix paradigmatique.

IV.2. Grille d'analyse

Dans l'optique d'étudier si la présence, dans notre corpus, de verbes issus de ce parler est une alternative passagère à l'utilisation des verbes de la langue française, nous avons observé tous les items verbaux de notre corpus transcrit. Nous nous sommes intéressés aux verbes qui présentent des similarités avec ceux de l'anglais, et plus généralement à ceux qui ne sont pas répertoriés dans le lexique central des verbes français. De manière un peu plus serrée, il s'agissait d'isoler les verbes qui sont employés exclusivement en *camfranglais* et en anglais et dont nous ne retrouvons pas d'équivalent français dans la mise en mots de nos apprenants.

En clair, la présence d'un verbe du *camfranglais* dans un corpus enregistré dans les conditions de classe française nous amènerait à attester de sa présence dans le lexique des enquêtés. Entendons par là, le lexique qu'ils utilisent spontanément et indépendamment du milieu. En effet, on suppose qu'il remplace mécaniquement celui de la langue encore en gestation dans le processus qui va de la conceptualisation du procès à sa dicibilité.

IV.3. Vers l'analyse du corpus

Avant l'analyse du corpus, nous avons procédé à sa transcription dans CHAT, puis à son codage des verbes, de façon à repérer les verbes du *camfranglais*.

A partir de l'une des séquences de notre corpus, nous nous proposons ici d'illustrer la formulation des procès au moyen du *camfranglais*. Dans le même temps, nous souhaitons rendre visible la technique de codage que nous avons employée sur la transcription. Cette action est préparatoire à la prise en charge des verbes par le programme informatique CLAN, lequel nous permet de dresser pour chaque code linguistique, pour chaque enquêté ou groupe d'enquêtés, en fonction du milieu d'enregistrement, la liste des verbes employés.

Dans l'extrait ci-dessous, nous reproduisons partiellement une discussion de groupe d'élèves de la classe de troisième. Les échanges portent sur les relations entre filles et garçons.

*EF3 et *EF1, élèves filles, s'insurgent entre autres de la facilité avec laquelle les adolescentes se laissent séduire par leurs camarades de classe.

*EF3: et surtout quand moi je te **call@c** c'est toi qui **came@c** moi je ne t'ai pas demandé de **came@c** je ne t'ai pas obligé je ne t'ai pas arrêté la main tu viens seule.

*EF1: +" <il faut que> [/] il faut qu'on prépare tu prépares hein tu **hears@c** non ma fille maintenant tu **goes@c** maintenant je te vois dans ta **cam** tu es là tu **nang@c**

Le passage laisse voir l'utilisation simultanée de verbes du français et du *camfranglais* (en gras, codés chaque fois par un @c). Nous pouvons classer ces verbes en deux catégories. Celle des verbes issus de l'anglais tels: *call*, *hears*, *came*, *goes*; et celle des verbes issus d'une langue locale, le duala, *nang*, c'est-à-dire *dormir*.

V. ANALYSE ET QUANTIFICATION

L'inventaire exhaustif des occurrences de verbes préalablement signalés par <@> a permis de dresser les répertoires des verbes français, anglais, *camfranglais* de nos enquêtés.

V.1. Répertoire du *camfranglais*

L'un des faits marquants est la flexion des verbes du *camfranglais*. Des terminaisons orales construites sur le modèle français s'adjoignent au radical des verbes @c de parler. Ainsi avons-nous par exemple to go (partir) go-*es*, go-*ait*; to hear (écouter), hea-*yait*, hea-*yez*, run (courir), run-*nait*.

Cette variation polymorphique est une constante dans l'usage des verbes du *camfranglais*. Elle traduit certainement un début d'assimilation de ce parler au français.

V.2. Domaines sémantique des verbes du *camfranglais*

Nous inspirant de la sous-catégorisation sémantique des verbes fréquents introduite par Noyau (2005), nous présentons une liste qui regroupe par domaines sémantiques 20 verbes du lexique des collégiens camerounais traités par CLAN. Il est indiqué chaque fois leur nombre d'occurrences dans le corpus. Nous avons écarté les lemmes dont le sens est ambigu. Pour les verbes issus des langues africaines camerounaises, nous proposons une équivalence en français.

-Verbe de manipulation

2. Ndem (laisser)

2. Lep (laisser)

1. Shaw (prendre)

-Verbes de mouvement

10 Go

2. Run

1. Travel

1. Trained

-Verbes de transfert

1. Sent

1. Buy

1. Show

1. Gift

-Verbes de communication

1. Joss (parler)

1. Tell

1. Ask

-Verbes de perception

5. Year

1. Loush (regarder)

-Verbes de cognition

1. Know

1. Makam (remarquer)

1. Yâ (comprendre)

8. Wanda (s'étonner)

Verbes d'activité

1. Tchop (manger)

Sur la base des 50 verbes les plus fréquents du Français fondamental que liste Noyau, nous pouvons tirer les premières conclusions.

Les verbes du *camfranglais* employés ne correspondent pas à des verbes français ni spécifiques ni rares. Ce sont des verbes fréquents, ils forment l'ossature du lexique verbal du *camfranglais*. C'est le cas de *partir*, *go* ou *d'aller*, *go* qui occupent respectivement le cinquième et le vingt deuxième rang dans lexique des verbes les plus fréquents. Idem pour (17) *parler*, *joss* ou (12) *prendre*, *shaw*. A ce niveau d'acquisition de la langue française, les verbes français correspondants ne peuvent être ignorés des apprenants.

V.3. Mesure de la fréquence verbale dans les deux répertoires

Lorsqu'on confronte la fréquence d'apparition des verbes dans la totalité du lexique de notre corpus traité par CLAN, on constate que les verbes français sont les plus nombreux. Nous recensons 544 verbes différents et 3244 occurrences pour cette langue. Pour le *camfranglais*, nous obtenons 40 verbes différents pour 80 occurrences.

V.3.1. Contrôle du jeu de présence-absence

Deux verbes, présents dans le répertoire du *camfranglais*, sont absents du lexique français de notre corpus : *war*, (souffrir) et *wanda*, (s'étonner) ne sont employés qu'en *camfranglais*.

V.3.2. Proportion des verbes en situation formelle et situation non formelle

Un seul verbe du *camfranglais* est employé indifféremment dans les deux situations : le verbe *wander*. Il est utilisé une fois dans la salle de classe et en présence d'un professeur de français.

En revanche en situation non guidée, nous collectons 40 verbes du *camfranglais*. Les verbes les plus usités sont (10) *to go* et (8) *to wander*.

CONCLUSION PROVISOIRE

Ces résultats ne sont pas définitifs. Notre corpus est en train d'être complété et va continuer à être transcrit.

Pour rappel, nous travaillons sur un corpus de productions orales. Mais celui-ci devra être comparé aux productions écrites de nos apprenants. Nous aurons là l'occasion d'évaluer le degré de conscience de l'emploi de ces verbes chez les adolescents au centre de notre enquête. En

considérant les productions orales, puis écrites, nous voulons juger de la capacité du jeune locuteur à exploiter l'absence d'une contrainte temporelle et donc à se relire et à réfléchir sur sa production, toutes choses que l'oral ne lui concède pas.

En l'état actuel de nos recherches, ce n'est pas un truisme que de constater que l'environnement sociolinguistique du Cameroun, ici le plurilinguisme, influe sur les habitudes langagières des usagers de ce pays. Il y a chez les jeunes une bipolarisation des modes expressifs. Nous avons une langue enseignée à l'école, qu'ils s'emploient à utiliser pour ce milieu, et un parler plus usuel, le *camfranglais*, employé hors de cette institution. La fréquence des verbes du *camfranglais* étant quasi nulle en milieu guidé, notre hypothèse de départ ne sera pas validée. Les verbes du *camfranglais* ne suppléent pas ceux du français.

En revanche, des études ont montré que le *camfranglais* est une langue identitaire générationnelle en milieu urbain. Il a fonction cryptique et ludique. Ce parler permet aux apprenants de s'insérer dans des groupes de jeunes. Il marque un refus de l'autorité normative du français scolaire.

BIBLIOGRAPHIE

- [Chi84] CHILDES, 1984, (Child Language Data Exchange System voir <http://childes.psy.cmu.edu>) Mac Whinney et Catherine Snow (Université Carnegie Mellon de Pittsburgh, USA). [Dér04] De Féral Carole (novembre 2004) : « Français identitaires des jeunes en Afrique : pratiques, représentations, enseignement (un exemple : le *camfranglais*) »
- [Edm99] Edmond BILOA, (1999): "Structure phrastique du *camfranglais*" in G. Echu et A.W. Lang. Grundstrom (éds): Bilinguisme officiel et communication linguistique au Cameroun, New York.
- [Eli06] Elisabeth Ngo-Ngok-Graux, 2006, « Les représentations du *camfranglais* chez les locuteurs de Douala et Yaoundé », *Le français en Afrique*, 21, pp. 219-227
- [Geo 01] George ECHU, (2001), « Le *camfranglais* : l'aventure de l'anglais en contexte multilingue camerounais in *Ecritures VII : L'aventure*, Yaoundé, éd. CLE pp. 207-221
- [Noy05] Noyau C. (2005a) : Le lexique verbal dans l'acquisition d'une langue seconde : verbes de base, flexibilité sémantique, granularité. In : F. Grossmann, M.-A. Paveau, G. Petit, eds. *Apprentissage du lexique : langue, cognition, discours*, Grenoble, ELLUG, pp. 65-84.
- [Noy05] Noyau C. (2005b) « Comparaisons acquisitionnelles dans l'étude du français langue de scolarisation. » In *appropriation du*

français en contexte multilingue, Presse Universitaire de Franche-Comté pp. 33. [Noy06] Noyau C. (2006a) : Linguistique acquisitionnelle et intervention sur les apprentissages : appropriation de la langue seconde et évaluation des connaissances à l'école de base en situation diglossique.

Bulletin VALS/ASLA 83/1 'Les enjeux sociaux de la linguistique appliquée', Neuchâtel (Suisse), pp. 93-106.

- [Ong 11] Onguéné Essono, L-M. (2011). *La presse écrite dans la dynamique du français au Cameroun : essai d'analyse de l'information écrite et produite dans les journaux camerounais*. HDR en science de l'information. Univ. M. de Montaigne, Bordeaux 3.
- [Ong08] Onguéné T. (2008): Niveau et registre de langue en français : l'implication du verbe faire, mémoire de DEA, Université de Yaoundé 1